

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

26 décembre 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Luc 2, 40-52

Notes bibliques

Le texte de Luc qui est proposé à notre méditation termine la section de l'évangile consacré à l'enfance de Jésus, dans laquelle ont été mises en parallèle les naissances de Jean-Baptiste et de Jésus de manière assez symétrique. La symétrie s'arrête ici, puisque l'évangéliste ne nous raconte pas d'histoire équivalente concernant Jean-Baptiste. Tout au plus pourrait-on dire qu'au verset 40 correspond une brève notice à la fin du premier chapitre (verset 80). On peut remarquer que si Jean devient fort par l'Esprit, Jésus devient fort tout court, mais est rempli de sagesse et la grâce de Dieu est sur lui. Mais rien ne nous est dit sur l'adolescence de Jean-Baptiste, contrairement à celle de Jésus qui est le sujet de notre péricope. Le thème de la sagesse est repris au verset 52, un peu comme s'il fallait redire cette croissance en sagesse et en grâce de Jésus malgré l'épisode raconté entre ces deux mentions...

Ce récit de Luc prend donc place au début de l'adolescence de Jésus. Il n'y avait sans doute pas encore de bar mitsva établie à 13 ans comme dans le judaïsme d'aujourd'hui pour signifier l'accession à la majorité religieuse d'un enfant juif, mais dans le monde gréco-romain, 12 ans est l'âge à partir duquel on raconte que les grandes figures héroïques ont démontré leur intelligence/leur force (Alexandre, Épicure, et côté juif, Samuel, Daniel...). En situant cet épisode aux 12 ans de Jésus, Luc le montre donc comme quelqu'un d'aussi précoce et exceptionnel que les grands héros des différentes traditions.

Les parents de Jésus (v. 41) sont présentés comme pieux, puisqu'ils vont chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque, et qu'ils y vont en famille, et pas seulement le chef de famille. Ils y vont, comme c'est l'habitude, avec d'autres pèlerins, et dans le groupe voyageant, les sous-groupes se font et se défont selon les sympathies, les vitesses de marche, les intérêts communs... Il n'y a qu'à regarder aujourd'hui comment se déroule une randonnée de groupe, même sur quelques heures, pour se représenter comment les parents de Jésus ont pu penser qu'il était avec d'autres personnes pendant la marche.

On voit au verset 43 l'écart se faire entre la décision des parents de rentrer, et celle de Jésus de rester (les deux verbes sont au même temps). C'est le moment où l'adolescent commence à prendre ses propres décisions – jusque là il est nommé « l'enfant », il ne l'est plus ensuite que



par sa mère (et ce n'est pas le même terme grec qui est employé au v. 48, « mon enfant » exprime ici l'idée de descendance plutôt que d'âge tendre comme au verset 40 ou au verset 43). Le terme d'enfant répété au moment de cette décision divergente souligne encore la précocité de Jésus, comme le fait ensuite la répétition de la surprise des maîtres puis des parents devant son intelligence et son indépendance.

Dans leur recherche de Jésus, ses parents ne le retrouvent pas « le troisième jour », mais « au bout de trois jours ». La première formulation pourrait faire penser au troisième jour de la résurrection, la seconde permet à tous les parents d'imaginer l'angoisse (exprimée au verset 48) d'une recherche qui dure aussi longtemps. Il semble que le Temple est le dernier endroit où on pense à chercher Jésus, après avoir sans doute questionné tous les membres du groupe de pèlerins, avoir scruté les lieux de séjour à Jérusalem, etc....

Quand ils retrouvent Jésus, il apparaît donc qu'il a passé ces trois jours dans le Temple, avec ses cours et ses différents espaces où on se rencontrait et où différents rabbins enseignaient, sans doute selon la méthode qui apparaît dans les évangiles et qui est encore celle des écoles talmudiques actuelles, où on apprend le texte de la Torah, et où on discute les différentes interprétations possibles, celles déjà énoncées par des rabbins, et celles qu'on peut construire encore avec le « maître » qui parle. Il y a échange de questions et réponses entre élèves et enseignants, tous étant assis ensemble. Jésus est donc a priori (v. 46) dans la position de l'élève, mais il est à noter que contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'un tout jeune homme de 12 ans, il est aussi amené à répondre (v. 47), et nul doute que ses réponses intelligentes poussent les enseignants à entrer en discussion avec lui. Le terme utilisé ici pour parler de son intelligence décrit la faculté de compréhension, de mise en relation des choses les unes avec les autres, qui est au cœur de la méthode d'apprentissage de l'étude de la Torah.

On peut noter qu'il n'est pas si étonnant que ses parents ne comprennent pas ce qu'il dit quand il répond à l'exclamation de Marie « ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse ! » par « Ne saviez-vous pas que j'ai à faire chez mon père ? ». En effet, si nos traductions introduisent une majuscule pour rendre plus évident le sens à donner à la réponse de Jésus, ce n'est pas le cas des textes grecs originaux, et encore moins d'une parole énoncée oralement ! D'autant que, contrairement aux personnes qui assistaient au dialogue de Jésus avec les rabbins, ses parents n'étaient pas « stupéfaits » (au sens d'impressionnés, émerveillés), mais « ébahis » (au sens de bouleversés, saisis d'émotion). La réponse de Jésus à ses parents évoque irrésistiblement la logique des explications des adolescents quand leurs parents les interrogent sur leurs actions inattendues – et qu'ils peuvent ensuite se dire que cette logique provient de l'éducation transmise : dans le cas de Jésus, une famille pieuse produit fort logiquement un enfant assidu à l'enseignement de la Torah, et la particularité de Jésus n'est pas ici tant son intérêt pour cet enseignement, que la pertinence de sa réflexion à ce sujet à un si jeune âge.

La formulation de la réponse de Jésus traduite ici par « Ne saviez-vous pas que j'ai à faire chez mon Père », permet plusieurs interprétations (et donc plusieurs traductions). Les traducteurs et exégètes comprennent tantôt « dans le domaine de mon Père », m'occuper des affaires de mon Père », ou encore « il faut que je participe aux affaires de mon Père » - ce dernier sens insistant sur le destin de Jésus, voulu par le Père et pleinement assumé par le Fils.

Étonnamment, après cette réponse qui témoigne de l'indépendance de Jésus et de l'incompréhension mutuelle entre l'adolescent et ses parents, Jésus est décrit comme soumis à eux. On peut comprendre que son intérêt pour la discussion de la Torah n'empêche pas qu'il applique la loi et donc honore la volonté de ses parents. Marie, elle, comme à la naissance de Jésus, continue de mémoriser ce qui se passe : on peut remarquer que le terme employé pour dire ce qu'elle retient signifie à la fois chose et parole, et a été utilisé au verset 50 pour décrire ce que les parents ne comprennent pas dans la parole de leur fils.

Le texte

40 Or l'enfant grandissait et devenait fort ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

41 Ses parents allaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque.

42 Lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête.

43 Puis, quand les jours furent achevés et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, mais ses parents ne s'en aperçurent pas.

44 Pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin et le cherchèrent parmi les gens de leur parenté et leurs connaissances. 45 Mais ils ne le trouvèrent pas et retournèrent à Jérusalem en le cherchant. 46 Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres, les écoutant et les interrogeant. 47 Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses.

48 Quand ils le virent, ils furent ébahis ; sa mère lui dit : Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse !

49 Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que j'ai à faire chez mon Père ?

50 Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51 Puis il descendit avec eux à Nazareth ; il leur était soumis. Sa mère retenait toutes ces choses.

52 Et Jésus progressait en sagesse, en stature et en grâce auprès de Dieu et des humains.

Une prédication possible

Nous venons de fêter Noël, et déjà nous lisons ensemble l'histoire de Jésus à 12 ans... puis la semaine prochaine nous fêterons l'Épiphanie, la fête du moment où les rois mages sont venus se prosterner devant l'enfant Jésus à peine né, et la semaine suivante le baptême de Jésus... la liste de lectures bibliques que nous suivons a l'air d'avoir des problèmes avec la chronologie !

Pourtant je crois qu'il y a un vrai intérêt à lire ce récit de Jésus au Temple à 12 ans à la lumière immédiate de Noël, et c'est ce que nous allons explorer ensemble.

En lisant ce texte, je me suis demandé quelle bonne nouvelle y était transmise. Au premier abord, ça n'est pas si évident.

Alors d'accord, cette histoire nous permet de nous extasier sur l'intelligence de Jésus tout jeune adolescent qui est capable de discuter avec les maîtres de la Loi dans le Temple. Jésus apparaît ici comme un enfant surdoué, capable de comprendre bien avant l'âge normal les choses de Dieu – mais après tout, c'est Jésus, le Fils de Dieu, à quoi d'autre pourrait-on s'attendre ? Et des enfants différents, qui ne pensent pas comme tout le monde, nous en avons autour de nous, et heureusement notre société commence à comprendre que leur différence les rend précieux, au lieu de les mettre à part comme dérangeants. Jésus enfant précoce, donc, est-ce si original et merveilleux que ça pour nous aujourd'hui ?

D'accord, cette histoire nous présente une image d'Épinal de la « sainte famille », famille pieuse au point d'aller tous les ans, pour la fête de la Pâque, à Jérusalem – et Nazareth-Jérusalem à pied, ça n'est pas anodin, c'est une trentaine d'heures de marche, et autant au retour, donc à répartir sur plusieurs jours de pèlerinage... on ne fait pas ça chaque année sans une profonde motivation. Et cette image de famille pieuse, autour de Jésus, peut nous motiver, à notre tour, à ajouter à nos résolutions pour la nouvelle année qui arrive une fréquentation plus assidue de nos rencontres et activités paroissiales. Mais nous pouvons aussi nous dire qu'après tout, cette famille est la sainte famille, que c'est normal qu'elle paraisse parfaitement pieuse, et que nous n'arriverons de toute façon jamais à être aussi parfaits.

D'accord, nous pouvons bien nous identifier aux parents de Jésus, qui tout d'un coup découvrent que leur enfant a disparu... et qui le cherchent pendant trois jours avant de le trouver là où ils n'auraient pas pensé le trouver, parmi les étudiants et enseignants de la Torah réunis dans le Temple de Jérusalem. L'angoisse, la colère peut-être qui vient de cette angoisse, le soulagement, l'incompréhension et le besoin de comprendre comment on en est arrivé là, comment cet enfant est arrivé là... nous pouvons les imaginer.

Et puis tous les parents d'adolescents d'un côté, tous les adolescents ou anciens adolescents de l'autre, voient bien ce qui se joue dans le dialogue entre Jésus et Marie :

- Marie qui demande pourquoi Jésus leur a fait ça, leur a infligé cette douleur et cette angoisse de ne pas savoir où il était, de ne pas savoir ce qui avait pu lui arriver, et si même il était encore en vie, cette angoisse de tout imaginer des horreurs possibles et improbables tant qu'il n'était pas retrouvé...
- Jésus qui ne voit pas pourquoi il y aurait un problème, après tout il était en sécurité, au Temple, à écouter l'enseignement des rabbins, et en plus il avait une activité tout à fait recommandable, surtout selon les critères de son éducation dans une famille pieuse et donc assidue à la lecture de la Torah... Il est assez grand pour s'occuper de lui-même, non ?
- L'incompréhension de part et d'autre, comme si souvent entre parents et adolescents...

Éventuellement, la fin de l'histoire peut nous rassurer en tant que parents, nous révolter ou nous décourager en tant qu'adolescents : Jésus repart, soumis à ses parents, et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes – jusqu'au jour où Jésus adulte partira sur les routes de Galilée et de Judée pour terminer sur une croix à Jérusalem.

On pourrait appeler cette histoire « la crise d'ado d'un enfant surdoué mais néanmoins obéissant »...

En écrivant ce passage, que fait Luc ? Il semble qu'il nous montre la manière parfaite dont Jésus grandit, en force, en sagesse, en grâce auprès non seulement de Dieu mais aussi de l'humanité qui l'entoure... Et tout semble en place, de la même manière que, dans les récits de Noël, tout est en place, depuis les annonces à Marie et à Élisabeth jusqu'à la reconnaissance de la naissance de Jésus par les bergers, par Siméon et Anne...

Et pourtant, dans ce panorama parfait, la crise d'ado détonne, la disparition de Jésus et la recherche angoissée de ses parents détonnent, tout comme l'incompréhension mutuelle qui se joue entre eux.

Et c'est là qu'il est important de lire ce récit à la lumière de Noël : Noël, c'est la fête du jour où Jésus naît parmi nous, Dieu avec nous. C'est la fête du jour où, à un moment précis de notre histoire humaine, Dieu vient prendre chair, il vient vivre avec nous notre vie humaine.

Et cet événement, cette incarnation de Dieu, elle n'aurait aucun sens si ce « Dieu avec nous » planait dans une vie parfaite, comme à nouveau au-dessus de toutes les contingences non seulement matérielles, mais aussi psychologiques et relationnelles, qui constituent notre vie humaine.

Alors ce que Luc nous raconte là, après toutes ces histoires parfaites autour de la naissance de Jésus, avec toutes ces précisions parfaites sur Jésus lui-même, la force, la sagesse et la grâce de Jésus, c'est que Dieu, en Jésus, est vraiment venu avec nous, vivre notre vraie vie humaine, notre vie réelle, pas la vie rêvée que nous aimerions avoir. Il est venu naître dans une famille ordinaire – même si c'est une famille pieuse.

Vous me direz que cette famille n'est pas si ordinaire, avec un père qui n'est pas père biologique... mais peut-être bien que c'est ça, justement, une famille ordinaire, même à cette époque que nous pourrions idéaliser : une famille qui a quelque chose de particulier, de différent, qui ne rentre pas complètement dans les cases de l'idéal de notre imagination.

Ainsi, Jésus est né dans une famille ordinaire, qui ne rentre pas dans les cases, et heureusement pour toutes les familles d'aujourd'hui qui ne rentrent pas dans les cases et qui peuvent aujourd'hui encore s'identifier à cette famille-là, celle de Jésus. Et dans cette famille ordinaire, il a pris une place normale d'enfant : si parfait qu'il soit, que nous l'imaginions, il a dû grandir, il a dû devenir le jeune homme qui un jour est parti annoncer la bonne nouvelle sur les routes. Il a dû écouter les rabbins parler de la Torah pour apprendre, apprendre leur pensée, découvrir la sienne, tellement plus en accord avec le sens véritable de l'histoire de Dieu avec l'humanité que la leur.

Il a dû un jour, comme tout enfant devenant adolescent, faire comprendre à ses parents qu'il était maintenant capable de faire ses propres choix, penser par lui-même, prendre ses propres décisions.

Il a dû un jour partir dans le désert et se faire baptiser par son cousin Jean.

Il a dû annoncer la bonne nouvelle à des personnes qui ne le comprenaient pas, même quand elles étaient ses plus proches disciples.

Il a dû mourir sur une croix, pour être ensuite ressuscité, triomphant de la mort pour nous, premier d'entre nous.

Rien de sa vie humaine n'a été facile.

Si Dieu n'avait voulu que faire annoncer sa Parole, il aurait pu envoyer un prophète de plus.

Mais non, il a choisi de venir, en Jésus, vivre notre vie avec nous, notre vie imparfaite et pas tous les jours facile, afin que nous puissions le reconnaître, avec Jésus, comme notre Père, et plus comme le Dieu lointain que les êtres humains de tous temps et de tous lieux ont tendance à imaginer, ce Dieu lointain décidant d'intervenir dans nos vies selon ses envies.

Oui, la bonne nouvelle dans cette histoire de « la crise d'ado de Jésus », c'est celle qui nous fait porter au-delà des murs de nos églises la joie immense de Noël : Dieu est venu vivre au milieu de nous, Dieu a choisi d'être pour toujours avec nous, il y a environ deux mille ans, près de Bethléem. Et il est resté depuis au plus proche de nous, par son Esprit Saint, afin de continuer de vivre avec nous notre vie humaine, imparfaite et pas tous les jours facile.

C'est Noël depuis, pas seulement le 25 décembre : nous ne sommes jamais seul.e.s, Dieu est avec nous !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr